

Tout ce que tu seras, tu l'es déjà

La Danse de la réalité d'Alejandro Jodorowsky, Chili, 2013, 130 min

Marie-Paule Grimaldi

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grimaldi, M.-P. (2014). Compte rendu de [Tout ce que tu seras, tu l'es déjà / *La Danse de la réalité* d'Alejandro Jodorowsky, Chili, 2013, 130 min]. *Ciné-Bulles*, 32(2), 46–46.



La Danse de la réalité

d'Alejandro Jodorowsky

Tout ce que tu seras, tu l'es déjà

MARIE-PAULE GRIMALDI

« Je ne vois aucune différence entre le cinéma et la poésie. » C'est ainsi qu'Alejandro Jodorowsky, complètement nu dans une courte vidéo, introduit son dernier film, **La Danse de la réalité (La Danza de la realidad)**, après une absence cinématographique de 23 ans. Faisant du cinéma un geste sacré, le réalisateur offre un film ludique, sensible, dans un élan plus amoureux que mystique, qui tisse un authentique pont vers les spectateurs. Racontant son enfance, son histoire familiale et surtout celle de son père (le film est tiré de trois romans autobiographiques), Jodorowsky fait acte d'honnêteté, une honnêteté sublime et magnifiée par celui qui s'est fait connaître à la fois comme chercheur de vérité et maître des illusions.


Figure majeure de l'art performatif, bédésiste, auteur, spécialiste du tarot, acteur et réalisateur, ce Chilien d'origine a signé parmi les films les plus marquants des années 1970 avec **El Topo** ou **La Montagne sacrée**. Or, ce n'est pas l'homme flamboyant qui est dévoilé dans **La Danse de la réalité**, mais celui en devenir, l'enfant sans cesse terrifié et émerveillé par le monde qu'il découvre,

particulièrement par son père, commerçant juif athée communiste aux ambitions révolutionnaires, un homme dur, héros raté, que l'enfant craint, admire, espère. Le film se penche sur la quête du père, à la recherche d'un salut par un attentat politique qui, par maints détours, trahisons et sacrifices, le mènera à lui-même. Il y a aussi la mère, dévote d'amour et de superstitions, à la poitrine outrageuse et qui ne parle qu'en chantant d'une voix d'opérette, mère salvatrice, tout à l'opposé de l'archétype meurtrier de **Santa Sangre** (1989).

Tout y est : le cirque, les *freaks*, les travelos, les militants, les estropiés, les plus puissants, les mystiques, les religions, la politique, la bonté, les mythes et les légendes familiales. Des thèmes de prédilection du réalisateur enchaînés dans une danse envoûtante et touchante. Plongeant sans retenue dans la cruauté de l'existence, de ses injustices et de ses humiliations, relevant la beauté, soulignant les extases, le résultat est un exercice de lucidité sans nostalgie, par la lunette d'un réalisme magique. Le spectacle ne prend pas le dessus sur le dépouillement et, contrairement aux films précédents de ce cheminement singulier, le mental n'est plus autant adressé, laissant le cœur gagner en expansion. Tourné dans le village portuaire de Tocopilla qui a vu l'artiste grandir, le film est ancré dans un réel sans pitié; Jodorowsky, rêvant son histoire

et la dépassant, puise dans ses racines une vision céleste et remplie de compassion sur les parcours terrestres.

Une compassion, que Jodorowsky offre d'abord à lui-même dans ce film de famille par excellence, alors que parents et épouse sont convoqués. Est-ce le récit qui a dicté cette manière de faire, la volonté de garder le film au plus près de lui, ou encore les contraintes de la production et de son financement? Car l'artiste souhaite faire un cinéma hors de toute industrie. La métaphysique de l'argent est d'ailleurs directement adressée dans le film et rythme les ressorts de l'intrigue. Est-ce aussi pour cette raison budgétaire que certaines imperfections ont été laissées au final et qu'une esthétique du pittoresque est totalement assumée? Peut-être, mais cela ajoute au charme du film.

L'humour et l'autodérision rendent le film communicant, transmettant aussi un souhait de réconciliation. S'il y a toujours une part didactique dans les œuvres de Jodorowsky, une part de mystère demeure présente dans cette dernière réalisation. Il s'agit d'un film qui ouvre des possibles, un film qui vit et qui surtout redonne vie à un œuvre cinématographique depuis trop longtemps endormi et qui permettra assurément à un nouveau public de découvrir cet univers de folie merveilleuse, belle et vraie. (Sortie prévue : 2 mai 2014) 



Chili / 2013 / 130 min

RÉAL. ET SCÉN. Alejandro Jodorowsky **IMAGE** Jean-Marie Dreujoy **SON** Guadalupe Cassius **MUS.** Adan Jodorowsky **MONT.** Maryline Monthieux **PROD.** Michel Seydoux, Moises Cosio et Alejandro Jodorowsky **INT.** Brontis Jodorowsky, Pamela Flores, Jeremias Herskovits, Alejandro Jodorowsky **DIST.** FunFilm